

# LE PRIX DES FAUTES CORRIGÉS

## INTRODUCTION

1. i) Sur les affichages des quais de gare ; ii) dans les publicités ; iii) dans les journaux
2. a) Âge : 22 ans ; b) Formation : informatique ; c) Passe-temps favori : collectionner les fautes de français
3. Pour dénoncer les fautes de français qu'on peut voir partout
4. elle se ridiculise
5. 78 %

## PREMIÈRE PARTIE

6. a) Âge : 54 ans ; b) Profession : chef d'entreprise ; c) Domaine d'activités professionnelles : la vente de matériel agricole
7. Il revoit le moment où on lui rend sa dictée qui est toute rouge à cause des fautes qu'il a faites.
8. Il augmentait la note qu'il avait obtenue
9. Il écrivait les mots de manière illisible
10. Elle a comparé les performances d'élèves de CM2 sur une même dictée à 20 ans d'écart
11. depuis qu'il est tout petit
12. a) dans un CV ; b) dans une lettre de motivation ; c) dans un e-mail à caractère professionnel
13. améliorer la réputation d'entreprises sur le web
14. car le poste proposé exige en plus de l'orthographe beaucoup de réactivité

## DEUXIÈME PARTIE

15. Corriger le dictionnaire
16. à une personne qui cherche de l'or
17. Formateur en entreprise
18. Un centre d'appel et de contacts
19. La concurrence basée à l'étranger prend de plus en plus de parts de marché
20. la perte de temps pour corriger les fautes
21. a) le manque de rigueur ; b) la perte de crédibilité
22. Caissière
23. Un autre poste en adéquation avec son invalidité physique

24. Elle considère qu'il n'y avait pas 19 fautes et que beaucoup d'entre elles n'en sont pas en réalité

25. Lucie a gagné son procès

### TROISIÈME PARTIE

26. a) Objectif : ne plus faire de fautes en 2 jours ; b) Coût : 3000 € ; c) Durée : 14 heures

27. Deux réponses parmi : un jeu d'association des couleurs avec les terminaisons des mots / supprimer tous les mots compliqués / Transformer la grammaire en conte de fées

28. C'est manuel, c'est physique et ça lui permet d'apprendre d'une autre manière

29. VRAI. L'orthographe est devenue une matière obligatoire

30. Il adapte les exercices en fonction de leurs fautes

31. 9000 euros par an

32. que les futurs ingénieurs commettent moins de grosses fautes

33. 140

34. FAUX. Exit le passé simple

35. sur les besoins des entreprises

36. 400 points

37. Yann a échoué ; Xavier a réussi

38. 800 écoles et 400 entreprises ont été convaincues par cette méthode

39. Il lit plus de livres

Il ne craint plus d'écrire

Il a une meilleure opinion de lui-même

## TRANSCRIPTION DE L'ENREGISTREMENT

La journaliste : – Elles fleurissent partout autour de nous, sur les quais de gare elles sont drôles et audacieuses, comme l'arrêt de ce train. Sur les publicités, des lacunes en conjugaison s'affichent aux yeux de tous. Jusque dans les journaux où la ministre de la justice, la garde des sceaux, en perdant son 'c', troque son titre pour un autre, moins prestigieux – gardienne des seaux d'eau.

Toutes ces fautes d'orthographe, Sylvain les collectionne. À 22 ans, ce diplômé en informatique en a même fait un site internet – Bescherelle ta mère. En redresseur de torts, il y traque les erreurs avec humour et insolence.

Sylvain : – Moi j'en ai marre de voir des fautes tout le temps. C'est pour ça que je me suis vraiment rebellé contre ça.

La journaliste : – Avec des centaines de fautes recensées à ce jour, son site offre de jolis spécimens. Ici, une marque de vêtements.

Sylvain : – Ils sont très très très inventifs au niveau faute de français. Maintenant, je pense qu'on est pas mal – sur un mot on commence à être pas mal.

La journaliste : – Pas mal aussi, ce document de l'éducation nationale...

Sylvain : – On avait par exemple l'académie de Toulouse, qui nous parlait de la rentrée scolaire avec une très belle faute sur le « rentrée » sans 'e'. Ah ! Ça je peux vraiment pas laisser passer, parce que c'est le comble ! Ce que je dénonce, c'est surtout qu'en fait, les gens ne se relisent même pas... et que ça prend cinq minutes et ça évite de passer pour des idiots.

La journaliste : – 78 % des français admettent faire des fautes. Mais quelles conséquences dans la vie professionnelle ? Et quelles solutions pour se remettre à niveau ? Nous avons découvert que les fautes d'orthographe ont un prix.

La journaliste : – Francis est un chef d'entreprise. Un autodidacte qui affiche une belle réussite professionnelle.

Francis : – Bonjour Aurélie !

La journaliste : – Il dirige une société de matériels agricoles.

Francis : – Bonjour Martine! Merci.

La journaliste : – À 54 ans, il cache pourtant une profonde blessure, un secret qu'il confie pour la première fois : Francis ne sait pas écrire sans faire de fautes.

Francis : – Je vis avec ça depuis que je suis gamin. Je me revoie faire une dictée. Quand on me redonne la dictée, quand il y avait que du rouge partout ! Ah !!! C'était... c'était... horrible ! Je prenais cette copie, je la cachais vite fait dans mon cartable. J'osais même pas dire ma note. Souvent, je la gonflais. Alors, je disais que j'avais un 11, 12 ou 13, quoi ! Mais jamais que j'avais un 3 ou un 4.

La journaliste : – Il quitte l'école à 14 ans et débute sa carrière comme commercial. A l'époque, pour ne pas se faire démasquer des clients, il a une ruse...

Francis : – Quand y avait un mot dans une simple phrase qui me perturbait, parce que je ne savais pas comment l'écrire, c'était une bouffée de chaleur, c'était la honte qui remontait à moi et la peur que le client en face remarque que j'ai fait une faute, quoi ! Et après, tu mets des stratégies en place, tu... tu gribouilles, tu fais des ratures... 'occasion', c'était toujours... jamais avec deux 'c'. Ou 'trente'... 'e' ou 'a', à l'époque, je ne savais pas. Donc, c'est pas un 'e', c'est pas un 'a', c'est rien.

La journaliste : – Là, aujourd'hui, 'trente', vous savez, aujourd'hui, si c'est un 'e' ou un 'a'.

Francis : – Oui... il y a encore un doute dans 'trente'. Toujours encore. Ce 'trente' me perturbe, maintenant, il m'énerve... Je cherche le mot 'trente'. Ben voilà ! Instinctivement, je l'aurais écrit avec un 'a'.

La journaliste : – Un ‘a’ au lieu d’un ‘e’, une seule lettre et toutes ses angoisses remontent.

Francis : – Ça, c’est inacceptable. Inadmissible. Voilà, ça c’est une merde.

La journaliste : – Francis est en colère contre lui-même. Ses fautes d’orthographe répétées lui gâchent la vie. Une situation qu’il est pourtant loin d’être le seul à vivre. Notre niveau en français serait en chute libre. Une étude de l’Éducation nationale a comparé les performances d’élèves de CM2 sur une même dictée. En 1987, les élèves faisaient en moyenne 10,7 fautes. 20 ans plus tard : 14,7. Près de 40% de plus. Et ces fautes d’orthographe ont des répercussions parfois plus graves qu’il n’y paraît...

À Lyon, Yann et François-Xavier sont étudiants en école d’ingénieur. Équations et thermodynamique n’ont pas de secret pour ces deux colocataires, mais quand il s’agit d’écrire un mail, tout se complique.

Yann : – « Pourriez-vous ». ‘Pourriez’ : deux ‘r’ ?

François-Xavier : – « Pourriez-vous », il me semble qu’il y a... deux ‘r’ ! Je suis pas sûr. Regarde si ça te le corrige pas. Non, je pense que c’est bien deux ‘r’.

Yann : – J’ai toujours eu des petites difficultés en orthographe. Enfin, j’ai commencé vraiment à m’en rendre compte... dans les études supérieures. Ça passait par des petits points en moins, des petites remarques de profs.

François-Xavier : – Moi, plutôt maths-physiques. Tout ce qui est... ces matières-là. Donc, c’est vrai, du coup, l’orthographe, on a tendance à le délaissé un peu, alors qu’on devrait pas, en fait.

La journaliste : – À l’approche de leur entrée sur le marché du travail...

François-Xavier : – Est-ce que ça me choque pas avec un ‘y’ ?

La journaliste : – (...) ces étudiants prennent conscience de l’importance de se remettre à niveau.

François-Xavier : – Bonne question !

Yann : – Non paiement, c’est plutôt avec un ‘i’.

François-Xavier : – Faire une faute dans un CV ou une lettre de motivation, ou même dans un mail, pour certaines personnes, et ben...

Yann : – Ça nous discrédite.

François-Xavier : – Voilà, c’est ça. C’est pas professionnel, en fait.

La journaliste : – Yann et François-Xavier ont raison de s’inquiéter. Les employeurs deviennent impitoyables. Julien Carlier dirige une société spécialisée dans l’e-réputation. En bref, il communique pour le compte de grandes marques sur les réseaux sociaux. Rédaction d’articles, tweets, commentaires, l’écrit est pour lui un enjeu majeur.

Julien Carlier : – non, non, y a pas d'urgence.

La journaliste : – Ce dirigeant a besoin d'agrandir son équipe et souhaite recruter un rédacteur web.

Julien Carlier : – Bon alors, on y va. Euh... tac, tac, tac.

La journaliste : – Le CV est prometteur. La lettre de motivation – beaucoup moins.

Julien Carlier : – Ouh là, je crois que là, j'ai la grosse pépite ! « je me permets » sans 's', « afin de vous témoigner » 'ez'. Raté ! 2 fautes d'orthographe dans les neuf premiers mots. Ça, c'est catastrophique ! Bon, next ! Je leur donne pas leur chance, parce que j'ai pas le temps. On est une entreprise de communication digitale avec de la communication 24/24 temps réel. Ça veut dire que quand on répond à un tweet, quand on répond un commentaire, on doit être capable de répondre en live sans fautes d'orthographe. Et ça, c'est ça les nouvelles compétences qu'on cherche et qu'on a vraiment beaucoup de mal à trouver. Donc ça, c'est poubelle. Alors : au revoir !

La journaliste : – Comment les entreprises réagissent-elles lorsque le virus de la faute d'orthographe s'est déjà propagé. Certaines n'hésitent plus à faire appel à des spécialistes. À 34 ans, cet homme vit sa passion comme un sport de haut niveau. Guillaume Terrien s'est levé aux aurores, mais il ne dormira pas dans le train. Il préfère s'exercer à son activité favorite : corriger le dictionnaire !

Guillaume Terrien: – Je suis un petit peu chercheur d'or. Et j'ai des pépites de temps en temps. Y a des fois des petites paillettes d'or, et des fois des grosses pépites comme ça. Je dis : « Ah ! C'est génial ! J'avais pas vu ça. Tiens, c'est un bon piège à mettre dans une dictée ».

La journaliste : – Ce passionné du dico a remporté la célèbre dictée de Bernard Pivot en 2009. Devenu champion de France d'orthographe, il a fait de sa passion un métier. À Metz, il endosse aujourd'hui son rôle de formateur en entreprise.

Guillaume Terrien: – Bonjour !

Deux hommes : – Bonjour ! Bienvenue !

La journaliste : – Ce directeur a fait appel à lui pour chasser les fautes d'orthographe de sa société.

Le directeur d'entreprise : – Voilà, je vous demande d'accueillir quasiment un extra-terrestre... puisqu'il ne fait pas de fautes d'orthographe ni de grammaire.

La journaliste : – Pendant 5 heures, ces conseillères vont réviser en compagnie du champion.

Une stagiaire : – Sur l'écriture des nombres en chiffre. Savoir si on mettait des traits d'union, où on les mettait.

Guillaume Terrien: – Alors, si j'écris « trente-deux », je mets un trait d'union.

La journaliste : – Pour Olivier Offerlé, le directeur de ce centre d'appels et de contacts, le français est un enjeu stratégique.

Une employée (derrière son ordinateur) : – (...) le début de matinée, le 1<sup>er</sup> décembre, présence obligatoire à l'adresse de 8 heures à 10 heures.

La journaliste : – Ses employés gèrent les relations clientèles de grandes marques. Depuis quelques années, la concurrence des plateformes délocalisées à l'étranger grignote des parts de marché. Pour se démarquer, l'équipe dirigeante a embauché des correcteurs. Objectif : zéro faute.

Une employée (derrière son ordinateur) : – « Je constate que vous avez sollicité ». Donc 'sollicité' est inscrit avec 'ez' sachant que c'est un participe passé. Donc c'est pas 'ez' pour le participe passé, ça sera 'é'.

Olivier Offerlé : – La faute d'orthographe dans l'entreprise, effectivement, est chronophage, parce que, au moment où on va se poser une question sur la rédaction d'un mot, eh bien, on va solliciter son collègue, on va solliciter son superviseur. Tout ce temps additionné, effectivement, génère un manque, peut-être, de productivité.

La journaliste : – Et des dépenses. Quatre emplois à temps plein dédiés à la correction. Près de 120 000 euros par an. Un budget qu'il espère voir diminuer grâce à l'intervention de Guillaume Terrien... Manque de rigueur, perte de crédibilité, les fautes d'orthographe seraient si préjudiciables que, désormais, les sociétés n'hésitent plus à licencier. Pour preuve, ces lettres de renvois. Ici, celle d'un journaliste web.

Voix off : – « Après consultation de vos articles, nous avons constaté la présence de nombreuses fautes d'orthographe et de frappe, ainsi que des maladroites de syntaxe incompatibles avec le métier de journaliste. »

Voix off : – « Nous vous notifions votre licenciement pour faute grave. »

La journaliste : – Ces affaires sont rares. Dans la majorité des cas, la justice donne raison à l'employeur. C'est ce qui est arrivé à Lucie. En mai dernier, le conseil des prud'hommes a confirmé son licenciement pour fautes d'orthographe. Accompagnée de son fils, elle retrouve son avocate. Son dossier est ce matin jugé en appel.

L'avocate : – Vous allez voir, ça va bien se passer, là.

Lucie : – Ouais, j'espère.

L'avocate : – Le jugement des prud'hommes, il faut l'oublier : ils reprennent tout à zéro.

La journaliste : – Lucie était caissière dans un supermarché. Suite à un accident du travail et deux ans d'arrêt maladie, elle est déclarée inapte à son poste. Comme le droit du travail l'exige, son employeur lui propose un reclassement. Il la convoque pour un poste administratif et lui fait passer un test d'orthographe : Corriger et mettre en page ce courrier. Au total, l'employeur comptabilise 19 (dix-neuf) erreurs et la remercie.

Lucie : – Je l'ai vécu comme si on me rabaissait... que j'avais qu'à retourner à l'école... pour reprendre les bases du français... de la grammaire. Moi, ça m'a plongée dans une dépression. Ça m'a...euh... renfermée sur moi-même.

La journaliste : – Pour Maître Revel, dans cette affaire, l'orthographe n'est qu'un prétexte.

L'avocate : – Les majuscules vous sont comptées à faute, les virgules, les espacements... et tout ça, c'est pas de l'orthographe. Ça, je le conteste. 19 fautes ! Moi, j'en compte 4. Déjà, on n'a pas la même façon de compter.

Lucie : – Ah non, on n'a pas la même façon de compter...

La journaliste : – Dans le tribunal, nous abordons l'avocate de l'entreprise.  
« Pour l'émission Envoyé spécial, pourquoi licencier un salarié pour fautes d'orthographe ? »

L'avocate de l'entreprise : – Je répondrai pas.

La journaliste : – L'employeur non plus n'a pas souhaité s'exprimer. Le 16 janvier dernier, la justice a finalement donné raison à l'employée. Lucie a pris sa revanche.

Une revanche sur les mots. C'est l'objectif que s'est fixé Francis, ce chef d'entreprise incapable d'écrire correctement le mot « trente ».

La femme de Francis : – Tu te sens comment ce matin ?

Francis : – Stressé, quand même, parce que... me voir retourner à l'école, c'est...

La femme de Francis : – Ça doit faire bizarre.

Francis : – Ouais, c'est tout bizarre. Je pars en formation pour pouvoir me libérer, quoi. On promet de ne plus faire de faute, de faire zéro faute en deux jours, ce qui est, presque, enfin, je pense impossible, mais j'ai j'ai hâte de découvrir. Allez ! Souhaitez-moi bonne chance.

La femme de Francis : – Ça va aller ! T'inquiète pas. Tu vas être bien.

La journaliste : – Pour Francis, cette formation, c'est un peu l'école de la dernière chance. Le patron n'a pas lésiné sur les moyens : 3000 euros pour 14 heures de cours particuliers.

La formatrice : – Prenez place, je vous en prie !

Francis : – Merci.

La formatrice : – Parfois, il y a un mot qui ne s'écrit que d'une manière, mais je ne sais pas toujours la lettre que je mets à la fin. Si je prends par exemple « Pourtant ».

Francis : – « Pourtant ».... Je mets un 'n' à la fin.

La formatrice : – D'accord. Si je prends par exemple « Volontiers ».

Francis : – « Vo... lon... tiers ». J'aurais mis un 'r' à la fin.

La formatrice : – D'accord... tous ces mots-là, y a une solution qui est très simple, qui est celle de la piste aux mots. Alors, « Volontiers », est-ce que vous le trouvez ?

Francis : – Donc, « Volontiers »...

La formatrice : – Il est de quelle couleur ?

Francis : – Jaune.

La formatrice : – Alors, on va tourner la roue jusqu'à mettre le jaune en face du jaune. Et « Volontiers », c'est quoi la dernière lettre ?

Francis : – 's' !? Ah, c'est dingue !

La journaliste : – Florence supprime aussi de son vocabulaire tous les mots compliqués et transforme la conjugaison en conte de fées. *Être* devient un roi gentil, *avoir* : un roi méchant.

La formatrice : – On fait comme si on écrivait...

Francis : – « Les céréales que j'ai mangées hier n'étaient pas périmées ».

La journaliste : – Le problème de Francis dans cette phrase : accorder avec avoir. « Les céréales que j'ai mangé » - 'é', ou 'ées' ?

Francis : – Donc là, je suis devant le verbe avoir. Donc celui-ci, il est dangereux. On va mettre le mur.

La journaliste : – Un escabeau pour apprendre à conjuguer.

Francis : – Donc, je monte sur le mur et je me pose la question : « j'ai mangé quoi ? »

La journaliste : – Si la réponse à cette question se trouve à droite de l'escabeau, Francis n'accorde pas. Si elle est à gauche...

Francis : – Donc j'ai mangé les céréales. Donc je suis obligé d'accorder 'manger' avec 'les céréales', donc c'est... euh... féminin pluriel, donc je mets 'es'. Ça me parle. C'est manuel. C'est physique. Ça me permet d'assimiler autrement.

La journaliste : – un retour en enfance pour reprendre confiance. Reste à savoir si la promesse du zéro faute sera tenue.

La journaliste : – À Lyon, nous retrouvons Yann et François-Xavier, étudiants en 3<sup>ème</sup> année d'ingénieur, qui s'inquiètent pour leur avenir professionnel. Leur école a remis l'orthographe au programme. La



matière est obligatoire. L'établissement mise sur une méthode inventée par une société privée. Dans la classe, pas de professeur. Tout se passe par ordinateur.

François-Xavier : – Bon, on va dire qu'y a pas de faute... y'avait une faute ? Voilà, c'était voilà « peut-être ». C'est pas évident !

La journaliste : – Le logiciel fait du sur mesure et cible les règles non assimilées par les étudiants. Pour cette formation, l'école débourse 9 000 euros par an et s'est laissé séduire par un concept : un certificat qui atteste du niveau en orthographe.

Pascal Hostachy (l'ingénieur) : – Ouais, j'ai un 548, un 597. Donc, ça c'est plutôt bon.

La journaliste : – Cet ingénieur est le fondateur du projet baptisé « Voltaire ». Pas question de littérature : sa philosophie est bien plus terre à terre.

Pascal Hostachy : – Pour le certificat, on est parti des communications courantes qu'y avait sur... dans les entreprises, les communications par mail. Et là-dessus, on a relevé les erreurs courantes. On est parti des fautes classiques qui font mal aux yeux, quoi.

La journaliste : – Pascal Hostachy a ainsi recensé 140 règles indispensables à maîtriser dans l'entreprise. Exit le passé simple. Obligatoire, en revanche, de savoir écrire « chiffre d'affaires » avec un 's'. Ce certificat n'est pas reconnu par l'éducation nationale – sa vocation est de répondre aux exigences des employeurs.

Pascal Hostachy : – Nous, c'est un niveau d'employabilité qu'on... qu'on mesure. C'est-à-dire, on.. on...on va voir l'entreprise. On lui demande : « De quoi avez-vous besoin ? » Quel est le niveau qui est nécessaire pour effectuer telle tâche.

La journaliste : – Il a créé une grille d'évaluation pour permettre aux candidats de faire la différence sur son CV. De 300 à 900 points selon les métiers ou les responsabilités dans l'entreprise.

L'organisateur du test blanc : – Vous commencez à vous mettre en place et surtout vous mettre dans l'ordre alphabétique.

La journaliste : – Pour décrocher leur diplôme, Yann et François-Xavier devront obtenir 400 points au certificat en juin prochain.

L'organisateur du test blanc : – Est-ce que vous êtes bien tous prêts ? C'est bon ?

La journaliste : – Ils passent aujourd'hui un test blanc. Même principe que sur le logiciel. Trouver où se cachent les fautes d'orthographe. Deux jours plus tard, nous les retrouvons pour découvrir leur score.

La dame (professeur) : – Alors, François-Xavier, 467 points.

La dame (professeur) : – Allez, Yann, faudra progresser encore un petit peu. On est à 371. Mais... on t'encourage ! Ça va bien se passer.

François-Xavier : – Ben ouais, déjà, si j’aurais été en-dessous de Yann... euh

La journaliste : – « Si j’aurais » : une faute qui fait mal aux oreilles... portant oubliée du certificat.

La dame (professeur) : – Si j’avais ! Si j’avais été.

François-Xavier : – Excusez-moi. C’est le test Voltaire, ça me...

La journaliste : Pas d’inquiétude pour leur professeur. Les étudiants ont encore plusieurs mois pour progresser. À ce jour, cette méthode a déjà convaincu 800 écoles, et plus de 400 entreprises.

Un mois après sa formation, nous retrouvons Francis, chez lui. Après le travail, il a pris l'habitude de faire ses devoirs. L'occasion pour nous d'évaluer ses progrès.

Est-ce que je peux vous demander d’écrire « Volontiers ».

Francis : – Oui.

La journaliste : – « Volontiers », vous nous aviez dit la dernière fois que ça se terminait par un... ‘r’. Et aujourd’hui ?

Francis : – ‘r’. Y a un ‘s’ ? Donc ça, c’est des choses pas acquises.

La journaliste : – Sans douter, Francis écrit aujourd’hui le mot « trente » avec un ‘e’.

Francis : – J'ai repris goût à la lecture et surtout à l'écriture. Ça ne me fait plus peur d'écrire.

La fille de Francis : – « Pleurs ». On va écrire « pleurer ».

La journaliste : – C’est en famille qu’il savoure sa plus grande victoire.

La fille de Francis : – J’ai pas compris ce mot. (...) D’habitude, tu voulais jamais faire les devoirs avec moi et c’est toujours maman qui les faisait... avec moi.

Francis : – Oui oui. Tu as raison.

La fille de Francis : – Maintenant, il les fait avec moi. Parce qu’il sait mieux le français.

Francis : – « amènera », c’est conjugué... Dis, là !... C’est bien Anna : c’est bien !

La journaliste : – En brisant le tabou, Francis s’est libéré de son image de cancre... qui le faisait souffrir depuis si longtemps.

La fille de Francis : – Habilement le petit renard se cache.

L’épouse de Francis : – Allez ! On va ranger les cahiers.